

## TROPICALISATION DES TERMINOLOGIES LINGUISTIQUES EN FRANÇAIS VERS LES LANGUES IVOIRIENNES EN CAMPAGNE DE SENSIBILISATION DE LA COVID-19 EN CÔTE D'IVOIRE

**Jean-Martial TAPE**

Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire

[jeanmartialtap@yahoo.fr](mailto:jeanmartialtap@yahoo.fr)

&

**Yves MENLAN**

Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'ivoire

[y-menlan23@gmail.com](mailto:y-menlan23@gmail.com)

**Résumé :** Cet article traite de la problématique de la traduction des terminologies du français vers les langues ivoiriennes. Les sensibilisations faites en Côte d'Ivoire dans les langues locales, souffrent d'une lexicologie adéquate. Ce fait rend les usagers dépendant de la langue coloniale et par conséquent l'échec dans l'acquisition de l'information par des populations autochtones est évident. Par une méthodique nous proposerons un lexique des terminologies sur la Covid-19 dans les quatre dominantes des quatre aires linguistiques de la Côte d'Ivoire. Ainsi, elles favoriseraient l'enseignement/apprentissage des analphabètes qui utilisent majoritairement ces langues.

**Mots-clés :** Tropicalisation, terminologies linguistiques, français, langues ivoiriennes, Covid-19

**Abstract:** This article deals with the problem of translating terminologies from French to Ivorian languages. The sensitization made in Côte d'Ivoire in local languages, suffer from an adequate lexicology. This fact makes the users dependent on the colonial language and therefore the failure in the acquisition of information by indigenous populations is obvious. Through a methodical method, we will propose a lexicon of terminologies on Covid-19 in the four dominant linguistic areas of Côte d'Ivoire. Thus, they would promote the teaching/learning of illiterates who use these languages for the most part.

**Keywords:** Tropicalization, linguistic terminologies, French, Ivorian tongues, Covid-19.

### Introduction

Le paysage linguistique de la Côte d'Ivoire est constitué d'une soixantaine de langues. Celles-ci sont utilisées dans le cadre d'échanges familial, culturel, commercial et dans le domaine du transport. Autrement exprimé, elles sont confinées à être utilisées en cellule familiale et en zone rurale (Kouamé, 2007, P.64). En Côte d'Ivoire, le français est la langue qui jouit d'un statut privilégié : c'est la langue de l'enseignement de

l'administration et de la rédaction des documents officiels. Toutefois, dans le cadre de sensibilisation liée à certaines situations (politique, culture, économique, sanitaire etc.), les langues locales sont convoquées en vue de sensibiliser les populations pour leur bien-être. Cependant, des difficultés subsistent dans l'atteinte des objectifs visés, liées à la traduction de notions clés des messages en français vers les langues ivoiriennes et vice versa. Ce fait s'observe le plus souvent lors des campagnes de sensibilisation de pandémie telle que la Covid-19 en Côte d'Ivoire. Sachant que le français a un statut privilégié en Côte d'Ivoire, comment traduire la terminologie de la Covid-19 en français vers les langues ivoiriennes pour la prévention des populations face à la maladie ?

Cet article a pour objectif de montrer qu'il est possible de mener une campagne de sensibilisation dans les langues ivoiriennes dans le cadre de pandémie, comme celle liée à la Covid-19. Nous formulons l'hypothèse que les langues ivoiriennes possèdent une terminologie lexicale suffisante dans le cadre de la lutte contre les pandémies. À cet effet, il faut noter que l'atteinte des objectifs pendant les campagnes de sensibilisation est fonction de la traduction des terminologies clés des messages en français vers les langues ivoiriennes. Pour ce faire, dans les lignes suivantes, nous tenterons successivement : de définir le concept de tropicalisation linguistique, de rendre compte des résultats de nos enquêtes et de montrer l'implication des langues ivoiriennes dans une campagne de sensibilisation à la Covid-19.

### **0.1. Cadre théorique**

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la traductologie, l'un des concepts clés de la sociolinguistique. W. Labov définit la sociolinguistique comme l'étude des relations entre la société et la langue. Cette discipline s'axe sur maints concepts fondamentaux pour ces études, dont l'évolution de la langue dans un contexte social. À ce niveau, elle approuve que toute langue évolue en fonction des mutations que subit la société qui la pratique. Mieux, toute langue s'adapte à tout changement social. J.M Tapé (2018, p.124) mentionne que la traductologie est une discipline universitaire et scientifique récente. Elle a été développée à partir des années 1950 et 1960 par des linguistes tels que Roman Jakobson (1959), John C. Catford (1965) et Mounin Georges (1963). Leurs études ont porté sur « les rapports entre langue de départ et langue d'arrivée et entre langues et la réalité que celles-ci désignent » (Raková, 2014, p.13). De cette observation, diverses taxinomies de la traductologie ont été élaborées. Parmi celles-ci, nous retiendrons celle de James Holmes (1988) qui a présenté la traductologie comme une discipline scientifique à part entière, dont les principaux aspects sont les suivants :

La traductologie en tant que discipline universitaire se focalise sur la traduction en prenant en compte la communication, la langue, la sémiotique, la culture ; (2) La traductologie est pratiquée par un groupe ( au sens sociologique du terme) de chercheurs qui se définissent comme traductologues même si leur formation d'origine ou le département dans lequel ils exercent leurs fonctions universitaires sont ceux des disciplines correspondantes ; (3) La traductologie est une interdiscipline, ce

qui signifie qu'elle se place à la charnière de plusieurs disciplines et méthodes d'investigation [...] que sont la linguistique [...], la littérature comparée, les études culturelles, la psychologie cognitive [...] et la sociologie...

Holmes cité par Raková (2014, p.17)

Au sujet du rapport entre la traductologie et la sociolinguistique, M. Pergnier (1976) démontre que l'adaptation des messages intralinguistiques doit impérativement se conformer au quotidien social des sujets. L'extraction de ce volet biaise la transmission des messages d'un sujet à l'autre et donc de l'exercice de la traduction. La traductologie s'insère dans le social, tout comme la langue, produit social et pratiquée par des acteurs sociaux. Ainsi son apport doit établir une corrélation entre toutes les entités concourantes et liées à chaque pôle de la sphère.

## ***0.2. Le cadre méthodologique***

En vue d'obtenir des résultats apodictiques, l'étude s'est faite par le recueil méthodique de données portant sur des campagnes de sensibilisation sur la Covid-19 en langues ivoiriennes (plus précisément en baoulé, langue kwa de Côte d'Ivoire). Précisons que la langue choisie est logée dans la grande famille linguistique Niger-Congo. Le baoulé est une langue parlée en Côte d'Ivoire. Cette langue est parlée par le peuple Baoulé qui vit majoritairement au centre du pays, près des villes de Bouaké et de Yamoussoukro. Selon les données du Recensement Général de la population (RGPH) de 2014, les Baoulés représentent environ 23% de la population du pays. Ce qui fait des Baoulés l'ethnie la plus importante numériquement du pays, devant les Bétés et les Senoufos.

Pour le recueil des données, nous avons procédé à des enregistrements audios des campagnes de sensibilisation radiophoniques et télévisées sur la Covid-19. Nous avons également sauvegardé les publications sur les réseaux sociaux dans ce sens et des chansons de sensibilisation en langues ivoiriennes, car le respect des mesures sanitaires empêchaient le contact direct avec la population. À la suite de ces données, nous avons recensé des items en français non traduits dans les langues choisies qui constituent l'ossature des messages de ces campagnes que nous avons soumis comme test de compréhension aux populations. Cette option a permis d'apprécier le niveau de compréhension avec ces mots en français dans les messages véhiculés. Pour finir, nous avons procédé à la traduction des items sur la Covid-19 en français vers la langue ivoirienne citée auprès d'informateurs. Notons que les campagnes de sensibilisation sur la Covid-19 se sont très vite diversifiées et densifiées au cours de la période de la " crise sanitaire ". Avec la grande consommation de la technologie par la majorité de la population ivoirienne, les campagnes se sont très tôt multipliées avec une gamme variée de supports : la radio, la télévision, l'internet, la presse, les affiches de communication dans les espaces publics et très rarement par la communication directe en masse, à cause du risque de contagion. Il est faut remarquer que ces supports combinent la parole aux images ou à la musique par des chants, des clips-vidéos ou des bandes dessinées. Dans la quête de données, nous nous sommes plus intéressés aux communications directes, car



elles étaient plus expressives et lisibles avec la conduite spontanée des auditeurs. Cependant, vu le grand risque de contagion et surtout de stimulus au non-respect de certaines mesures préventives dictées par l'Organisation Mondiale de la Santé et le gouvernement ivoirien, nous nous sommes également orienté vers les diffusions médiatiques. Les données proviennent majoritairement de ce dernier champ de recueil. Les campagnes de sensibilisation sur lesquelles notre intérêt a plus porté sont celles faites en langues ivoiriennes. Nous avons à cet effet suivi une cinquantaine de campagnes, dont huit (08) pour la communication directe (02 enregistrés dans la commune d'Adjamé, où des jeunes composés de filles et garçons avec des amplificateurs sensibilisaient les populations à tour de rôle en langues ivoiriennes sur la Covid-19 et singulièrement en baoulé. Les campagnes sont faites pour l'essentiel en baoulé. Nous avons également suivi treize (13) campagnes sur les réseaux sociaux dont celui du gouvernement ivoirien. Pendant ces campagnes en baoulé, l'on a enregistré un certain nombre de terminologies récurrentes pour lesquelles les sensibilisateurs peinaient à trouver des correspondances dans les langues locales utilisées. Ils diffusaient ces mots en français dans les campagnes faites en langues ivoiriennes. Ces terminologies étaient composées de notions clés pour le changement de conduite des auditeurs. Cela nous a poussé au recensement de ces items et soumis par la suite à des tests de compréhension. Les résultats de cet exercice sont consignés dans le tableau récapitulatif ci-dessous :

Personnes interrogées par catégorie	Attitudes positives	Attitudes négatives	Pourcentages respectifs
Jeunes filles	12/35	23/35	34% contre 66%
Jeunes garçons	18/35	17/35	51% contre 49%
Femmes âgées	09/50	41/50	18% contre 82%
Hommes âgés	13/50	37/50	26% contre 74%

## 1. Tropicalisation

Ce terme, dérivé du verbe « tropicaliser » qui signifie : adapter, ajuster une chose selon l'environnement. Aussi c'est adapter à un environnement tropical. En d'autre mot, c'est rendre convenable au climat du nouvel environnement. De ce fait, la tropicalisation revient à l'action d'adapter du matériel ou toute autre réalisation technologique aux conditions environnementales difficiles dans lesquelles il devra fonctionner. Ainsi une déduction de la définition de cette terminologie adaptée au contexte linguistique donnerait : « la tropicalisation linguistique » qui est l'adaptation, l'ajustement et la conversion des terminologies linguistiques issues d'une langue considérée riche lexicalement en une autre considérée lésée, en mettant à profit les conditions environnementales et sociales de ces locuteurs. En Côte d'Ivoire, les langues ivoiriennes partage la même aire linguistique que la langue française. La cohabitation français/langues ivoiriennes impacte la pratique du français avec la naissance de différentes variétés de français en Côte d'Ivoire. Ce phénomène couronne la tropicalisation du français dans ce pays. D'après ADOPO Achi Aimé,

L'expression «tropicalisé» est utilisée en général pour marquer l'empreinte locale qu'apportent certains pays de la sphère géographique des tropiques à une réalité venue d'ailleurs. C'est le cas des pays d'Afrique situés entre les deux tropiques (capricorne et cancer). Ce néologisme métonymique véhicule l'idée d'adaptation, d'appropriation ou de transformation d'une réalité. Ainsi, des appareils électro ménagers fabriqués en Europe, pour une bonne utilisation en Afrique, ont besoin d'être « tropicalisés », c'est-à-dire, réglés aux conditions environnementales de l'Afrique. Dans cet esprit, la langue française, en Afrique sub-saharienne où elle est la langue officielle de plusieurs pays, subit des variations syntaxiques et lexicales plus ou moins majeures. Cela donne lieu à des variétés que l'on désigne par le vocable de «français local», «français d'Afrique» ou de «français pidginisé». Bohui (2015, p.15), lui, à propos des variations du français en Côte d'Ivoire, parle de « travail de "tropicalisation" du français ». Le français, dans la quasi-totalité des pays d'Afrique noire francophone, connaît ces variations ou «tropicalisation» plus ou moins marquées. Des études ont toujours montré quelques touches tropicales au français de France. Bordal (2013) parle de français centrafricain, « une des variétés africaines du français » (Bordal 2013, p. 91) qui subit l'influence du Sango, la langue nationale ; Batiana (1993) utilise l'expression de «français au Burkina Faso» et Mitchell (2004), celle de « français gabonnais ».

ADOPO Achi Aimé (2018, p.154)

En un mot, la tropicalisation linguistique rime avec la traduction. Dans le cadre de cette étude, la tropicalisation linguistique doit être comprise comme la traduction des lexèmes du français vers les langues ivoiriennes en situation de sensibilisation à la Covid-19. Cette ambiance bipolaire ou plus, est réalisable à la suite d'une connaissance poussée des langues en présence. Ainsi l'individu ou la politique linguistique du territoire doit être favorable au maniement de chacune des langues.

## 2. Analyse sociolinguistique de l'usage des langues en communication

Le contexte linguistique de la Côte d'Ivoire est à l'image de celui de plusieurs pays africains qui présente une diversité linguistique. Cependant, imposée depuis les premiers textes de la constitution au lendemain de l'indépendance, la langue française est et demeure la seule langue autorisée pour les communications en administration, à l'école, dans les médias, etc. (Kouadio, 2008, p.17). Cette langue, considérée aux premières heures comme l'essence du développement, connaît une situation de diglossie en raison de son hégémonie sur les langues ivoiriennes. Un recours aux langues locales s'est montré nécessaire pour un développement inclusif. En revanche, l'usage effectif de celles-ci est modéré. Les médias d'Etat les utilisent uniquement que dans des situations où le besoin l'exige. Moustapha Samb (2008, p.12) précise que l'usage des langues nationales, qui pourraient favoriser l'émergence des spécificités locales, est souvent négligé voire marginalisé dans les médias. Pour corriger cette marginalisation, l'on assiste en Côte d'Ivoire à une floraison des radios de proximité, qui servent de relais des informations aux populations résidant dans les provinces. Car pour Issa, les médias d'Etat ainsi que les moyens de culture du pays n'utilisent que le français, langue officielle, comme unique médium. Cette réalité fragilise l'essor des langues locales, malgré les différentes initiatives de certains particuliers et structures. Par conséquent, la population ivoirienne



en majorité, est poussée à tourner sa veste à ces langues au profit du français. Elle ne s'en réfère, si possible, qu'en situation de nécessité. Cette pratique est pistonnée par la politique linguistique de la Côte d'Ivoire. Cependant elle n'est pas sans conséquence.

### 3. Impact des messages de sensibilisation sur les populations

Eurrutia (2012, p.1) souligne que : « à la différence de la communication publicitaire commerciale dont le but essentiel est favorisé sur la consommation, les campagnes publicitaires de communication sociale prônent des modifications de comportement [...] ». Pour lui, dans une telle campagne, l'accent est plus mis sur la cognition des cibles. Un tel résultat sera l'action pragmatique de la compréhension du message donné. En effet, selon F. Neveu (2004), la pragmatique peut être tenue pour la notion centrale de l'acte de langage. Par définition, Morris (1938) mentionne : « la pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et usagers des signes ». Une définition qui étend cette science au delà de la linguistique dans sa pratique. Aussi, Diller et Recanati (1979) la définissent comme suit : « la pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive ». Selon eux, comme la sémantique, la pragmatique s'occupe du sens. Elle s'en occupe pour certaines formes linguistiques telles que leur sens n'est déterminable que par leur utilisation. Une définition intégrante apparaît sous la plume de F. Jacques : « La pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social. » Le langage est conçu par elle comme un ensemble intersubjectif de signes dont l'usage est déterminé par des règles partagées. Elle concerne « l'ensemble des conditions de possibilité du discours » (Armengaud, 2007). Elle précise en outre qu'au XXe siècle, l'étude portant sur le signe linguistique et le langage s'est répartie de la manière suivante :

- l'approche sémantique, pour traiter de la relation des signes, mots et phrases aux choses et aux états de choses ; c'est l'étude conjointe du sens, de la référence et de la vérité ;
- l'approche syntaxique, pour étudier les relations des signes entre eux, des mots dans la phrase ou des phrases dans les séquences de phrases ; on cherche à formuler des règles de bonne formation pour les expressions, et des règles de transformation des expressions en d'autres expressions ; le respect de ces règles est une condition pour que les fragments ainsi générés soient pourvus de sens et, éventuellement, aptes à être doués d'une valeur de vérité (vrai ou faux).

Or ces deux approches, les premières constituées en disciplines rigoureuses, n'épuisent ni le problème du sens ni le problème de la vérité. Une troisième approche est nécessaire : la pragmatique. Elle intervient pour étudier la relation des signes aux usagers des signes, des phrases aux locuteurs. Pour une étude pratique, des concepts clés interviennent pour la pragmatique, à savoir : l'acte de langage (le plus important et qui enveloppe les deux restants), le contexte discursif et la performance. Pour l'acte de langage, on s'avise que le langage ne sert pas seulement, ni d'abord ni surtout, à représenter le monde, mais qu'il sert à accomplir des actions. Parler, c'est agir. En un sens

obvie : c'est par exemple agir sur autrui. En un sens moins apparent mais tout aussi réel : c'est instaurer un sens, et c'est de toute façon faire « acte de parole ». Ce concept d'acte est orienté vers les concepts plus justes et plus englobants d'interaction et de transaction. Neveu soutient que la pragmatique est une science qui embrasse d'autres sciences connexes (la Psychosociologie, la Neuropsychologie, la Psychologie expérimentale, la Sociolinguistique, la Psycholinguistique, Linguistique, etc.). Dans la pratique de la communication sociale, pour atteindre les objectifs visés, l'on se sert des différentes saillances<sup>1</sup> qui impliquent une mobilisation des sciences connexes de la pragmatique, Eurrutia (2012). Le message véhiculé en communication sociale a pour objectif de métamorphoser le comportement des populations ciblées selon les intentions du message. À cet effet, une force linguistique est nécessaire pour son intégration. La saillance cognitive, plus utilisée pour le changement comportemental possède un dénominateur commun à celui de la langue qu'est la cognition. Atteindre cette valeur des individus sensibilisés n'est possible que par une langue qui leur est plus chantante et maniable. S'écarter de cette formule sociolinguistique serait, faire une sensibilisation pour soi-même. Toutefois, la conversion du message dans la langue du public cible doit être maniée avec efficacité. Le tableau ci-dessus présentant le résultat des tests de compréhension linguistique des terminologies clés des campagnes de sensibilisation sur la Covid-19 non traduit, montre que les messages sont incompris. Visant le changement des habitudes pour mieux cadrer la propagande du virus, l'incapacité de traduire les notions clés biaise l'objectif visé. Car la pratique des mesures est étroitement liée à la compréhension du message. Par conséquent, la pragmatité des actes appropriés ne peut être appliquée que par la compréhension de la communication. Autrement dit, l'acte de langage intrinsèque à la pragmatique se déploie en ces trois principaux actes élucidés par Austin, comme suit :

- l'acte locutoire (ou locutionnaire), acte de parole proprement dit (acte de locution);
- l'acte illocutoire (ou illocutionnaire), acte accompli en disant, qui résulte du fait qu'en accomplissant un acte locutoire, par l'usage conventionnel de tel ou tel type d'énoncé ;
- l'acte perlocutoire (ou perlocutionnaire), accompli par le fait de dire, correspondant à l'effet qui est dérivé de l'activité linguistique et qui est produit sur le coénonciateur par l'énonciation et par là même susceptible de modifier le contexte ; n'est pas accompli. Car l'action locutoire n'a pas eu de résultat escompté en illocutoire.

Ainsi, il est évident que la pratique d'une campagne de sensibilisation sur les pandémies comme la COVID-19 en langues ivoiriennes, est appropriée pour des populations ivoiriennes non-francophones. Toutefois les terminologies qui constituent l'ossature des campagnes doivent être transmises dans la langue en usage pour éviter l'échec des campagnes et la dépendance des sujets ciblés.

---

<sup>1</sup> Selon F. Landragin, la notion de saillance « est liée à l'émergence d'une figure sur un fond, que cette émergence soit motivée par des aspects physiques en référence à la perception de la parole ou du texte écrit ou par des aspects plus sémantiques voire cognitifs liés à la compréhension du langage.

## 5. Corrélation traduction et linguistique.

M. Pergnier (1976) :

De même que les hommes ont parlé bien longtemps avant que n'apparaisse une science du langage, de même ils ont traduit bien longtemps avant que la traduction ne soit elle-même devenue (dans un passé récent) objet d'étude scientifique. La traduction a été longtemps et est encore par certains - considérée comme un "art" irréductible à toute approche scientifique et à toute analyse ; certes, la traduction ne dépend pas, dans son exercice, d'une connaissance préalable de ses propres mécanismes et des fondements sur lesquels elle opère. On peut cependant légitimement penser qu'une meilleure connaissance de ceux-ci est susceptible d'aider à sa promotion. Depuis quelques décennies, d'une part à la faveur du développement des études linguistiques, et d'autre part en raison des recherches sur la réalisation automatique de l'opération traduisante, on assiste à la multiplication des théories et à la naissance de ce qu'on a vite appelé science de la traduction (terme employé notamment par Ljudskanov et par Darbelnet.) ».

Cette science, dans son exercice, a un dénominateur commun en objet que la linguistique, notamment la langue. Selon le dictionnaire des sciences de langage de F. Neveu (2004) :

Du point de vue de sa fonction, la langue est définie comme un système complexe de communication propre aux communautés humaines. Du point de vue de sa nature, elle est définie comme un système de signes vocaux, articulé selon deux plans distincts et complémentaires correspondant à deux ordres d'unités, celui des unités significatives (de première articulation) et celui des unités non significatives (de deuxième articulation). Du point de vue de son usage et de sa situation au regard des différentes communautés linguistiques, la langue reçoit divers types de caractérisations qu'illustrent des oppositions terminologiques. On distingue notamment entre : la langue maternelle, ou première, qui est celle par laquelle le sujet, généralement dans le cadre de l'éducation familiale, accède dès son plus jeune âge au langage verbal ; la langue seconde, langue d'environnement, dont l'acquisition est liée à des situations de bilinguisme \* ou de diglossie; la langue étrangère, langue non maternelle, distincte d'une langue d'environnement, dont l'acquisition est généralement le fruit d'un apprentissage scolaire ou professionnel ; la langue nationale, constituant l'expression linguistique dominante d'une nation ; la langue officielle, reconnue politiquement comme l'expression linguistique d'une nation, quelle que soit la nature des pratiques effectives de la langue chez les peuples et les communautés qui la composent ; la langue véhiculaire, ou commune, qui permet à des communautés linguistiques différentes de communiquer entre elles (notamment dans le cas d'un pays où coexistent plusieurs langues); la langue vernaculaire, langue de diffusion restreinte, parlée dans la région et la communauté d'où sont originaires ses locuteurs.

NEVEU Franck (2014)



De ces définitions, nous convenons avec Saussure que la langue est "un produit social". Mieux, Pergnier (1976) avance que : « Une langue n'existe que comme projet commun à une multitude d'individus qui la parlent [...] ». Partant de ce fait, la langue est une entité sociale rangée et hiérarchisée dans son usage par les locuteurs. C'est ce que Saussure caractérise de "institution sociale". Cette organisation et hiérarchie constitue l'ossature des champs d'exercice de la linguistique. La science de la traduction, dans sa pratique, fait de la "transposition (totale ou partielle) lexicale" entre les langues. Cette action stimule inconsciemment le phénomène sociolinguistique dénommé "le contact de langue". Ce phénomène, intrinsèque aux missions de la linguistique, provoque également l'interférence linguistique. Ainsi, la traduction ne peut l'esquiver que par une collaboration étroite avec la linguistique, qui en son sein détient une densité de sciences connexes pour la résolution des difficultés linguistiques rencontrées, notamment la psycholinguistique, la neurolinguistique, la linguistique contrastive, la philologie, lexicologie, la stylistique, etc. et qui seront pour elle des rudiments nécessaires. Cependant, Pergnier fait remarquer que :

Si de nombreux traducteurs ne recherchent pas dans la linguistique les réponses aux questions théoriques posées par la traduction, c'est qu'ils interprètent souvent le terme de "linguistique" comme synonyme de science des langues. Or, étant conscients, de par leur pratique, du fait que les problèmes linguistiques (au sens de "connaissance des langues") sont des préalables à la traduction mais non la traduction elle-même, ils ont tendance à rejeter les théories linguistiques comme inadéquates. Pour eux, la traduction n'est pas un savoir, mais un savoir-faire, une technique. Les problèmes posés par la connaissance des langues leur paraissent, de ce fait, non pertinents.

PERGNIER Maurice (1975)

La corrélation négligée entre la linguistique et la traduction par les traducteurs est le résultat de plusieurs erreurs voire échecs dans la retransmission des messages intralinguistiques. C'est d'ailleurs ce que nous remarquons avec le cas des campagnes de sensibilisation sur la covid-19 en langues ivoiriennes. Les sensibilisateurs, généralement des traducteurs et locuteurs idéaux des langues, trouvaient des insuffisances avec les références terminologiques lors du passage des messages de la langue source (français) vers la langue d'arrivée (langues ivoiriennes). À cet effet, une collaboration avec des linguistes devrait être nécessaire pour la création ou la tropicalisation linguistique des terminologies selon les peuples. Car, la capacité de tropicaliser les terminologies linguistiques clés pendant les campagnes de sensibilisation sur la pandémie était la clé du changement de mentalité et de conduite des populations pour mieux endiguer le virus. Ainsi, une négligence de ce fait provoque inévitablement un échec dans l'attente des objectifs. À ce titre, il apparaît assez évident que la traduction relève bien de nombreux points de vue des sciences du langage. Elle est au centre de sa problématique, et non seulement elle peut être éclairée par elles, mais peuvent contribuer à son avancement. C'est d'ailleurs ce qu'écrit Z. Raková (2014), quand elle instruit dans son article, les différentes théories et méthodologies en traductologie développées par des linguistes.

## 6. Tropicalisation des terminologies clés dans les campagnes de sensibilisation sur la Covid-19 en langues ivoiriennes.

La tropicalisation des terminologies linguistiques lors des campagnes de sensibilisation en langues ivoiriennes sur la Covid-19, objet de l'étude, porte sur la langue baoulé. À l'image des langues dites internationales, la langue baoulé possède des correspondances terminologiques des notions de santé en français précisément sur la Covid-19. Lesquelles facilitent l'accessibilité des messages et enrichissent le lexique de la langue baoulé. Dans la pratique de la recherche, nous avons recensé une trentaine d'items constituant le champ lexical des attitudes à épouser afin de freiner la propagation de la Covid-19. Ceux-ci sont rangés par catégorie, en nous inspirant de la typologie fonctionnelle des particularités lexicales en Abidji élaborée par Amani-Allaba (2014) : équivalents parfaits, équivalents approximatifs, équivalents zéro (Tapé, 2018).

### 6.1. *Équivalents parfaits*

Il s'agit des termes en français qui ont leurs équivalences directes dans les langues ivoiriennes choisies. Sous la forme d'un tableau, nous présenterons les items repertoriés lors de la campagne de sensibilisation sur la COVID-19 en français qui ont leurs équivalences en baoulé.

Français	baoulé
Cache-nez	<i>kata buwe</i> cacher nez
être confiné	<i>ejaja (eũsu)</i> cacher se se cacher des autres
Mésures préventives	<i>sasabewu mmla</i> prevention règles règles de prévention
Distanciation sociale	<i>Eha fjẽnu</i> Sociale distance Distance sociale

### 6.2 *Équivalents approximatifs*

Pendant la traduction des items, nous avons constaté que certains termes en français n'ont pas d'équivalents directs en baoulé. Mais, ceux-ci peuvent résulter de la combinaison de plusieurs mots dans la langue cible. Sous la forme d'un tableau, nous présentons ces éléments.

français	baoulé			
<b>Règles d'hygiène</b>	<i>jeji</i>	<i>jole</i>	<i>mmla</i>	
	propreté	action	règle	
	règles de propreté			
<b>Virus</b>	<i>kakaa</i>	<i>te</i>		
	insecte	mauvais		
<b>Mesure barrière</b>	<i>tukpace</i>	<i>ati</i>	<i>sile</i>	<i>mmla</i>
	maladie	voie	barrière	règles
<b>Gel</b>	<i>sāmlā</i>	<i>nzwe</i>		
	savon	liquide		
<b>Isolement</b>	<i>be</i>	<i>ūsū</i>	<i>jajale</i>	
	pronom	se	action de cacher	
	être isolé			
<b>Pandémie</b>	<i>tukpace</i>	<i>te</i>	<i>kpili</i>	
	maladie	mauvaise	grande	
	grave maladie			
<b>Gants</b>	<i>sa</i>	<i>trale</i>		
	main	vetement		
	gant de protection faite à base de tissu			
<b>Etre en quarantaine</b>	<i>be</i>	<i>nūā</i>	<i>enuoje</i>	
	pronom	parmi	extraire	
	être extrait des autres			
<b>Cache-nez</b>	<i>cici</i>	<i>bue</i>	<i>tāni</i>	
	Attacher	nez	pagne	
	protéger le nez avec un tissu/pagne			

## Conclusion

Une communication sociale en langue locale pour une population cible, nécessite un lexique approprié. La sensibilisation contre les épidémies en Côte d'Ivoire se fait en français et en baoulé. Cependant, la pratique n'est pas aisée pour faute de déficit de traduction des terminologies, afin de rendre efficacement les informations aux populations. Un tel fait freine inévitablement l'atteinte des objectifs. Pour pallier cet obstacle, des études efficaces à l'image de celle-ci, qui a permis de fournir un lexique portant sur la terminologie de la sensibilisation contre la Covid-19 en français vers les langues ivoiriennes, doivent être entreprises afin de vulgariser la richesse lexicale des langues ivoiriennes.

## Références bibliographiques

ADOPO Achi Aimé. 2018. « La tropicalisation » du français standard en Côte d'Ivoire, pour quel développement ? » in *Revue du LTML* n°15, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, [www.ltml.ci](http://www.ltml.ci).

- AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne. 2016. « Élaboration d'une terminologie pour l'enseignement des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) en abidji : l'exemple d'une leçon sur la digestion », LTML n°13, UFR Langues, Littératures et Civilisations, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody Abidjan, [www.ltml.ci](http://www.ltml.ci)
- ARMENGAUD Françoise. 2007. « La pragmatique », *Presses Universitaires de France*, France
- CAVERO Eurrutia. 2012. « La saillance dans les campagnes publicitaires de communication sociale : analyse des ressources linguistiques et sémiotiques », EDP sciences, congrès mondial de linguistique française-CMLF, Universidad de Murcia (Letras), pp 2101-2122, [www.shs-conferences.org](http://www.shs-conferences.org)
- HOLMES James. 1988. Translated ! Papers on Literary Translation and Translation Studies, n°7 de Approaches to translation studies, Rodopi, Paris, Amazon.
- JAKOBSON Roman. 1959. « On Linguistic Aspects of Translation », *On Translation*, R. A. Brower Edition, Harvard Studies in Comparative Literature, MA : Harvard University Press, Cambridge.
- JOHN C. Catford. 1965. *A Linguistic Theory of Translation*, London, Oxford University Press.
- MOUNIN Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- NEVEU Franck, 2014, *Dictionnaire des Sciences du Langage* », Armand Collin, Paris, France.
- PERGNIER Maurice. 1975. G.E.L, Université Paris-Val de Marne, Créteil, Quai Malaquais, Paris, France
- RAKOVÁ Zuzana, 2014, *Les théories de la traduction*, Brno, Masarykova univerzita
- RICŒUR Paul. 2004. *Sur la traduction*, bayard, 75008 Paris, France
- TAPÉ Jean-Martial. 2018. « Traduction de textes de loi en français vers les langues ivoiriennes : l'exemple du jibuo (parler bété de Soubré) », in *CIRL* n°43, Revue de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA), Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, pp 123-130
- XIANGYUN Zhang. 2010. « la traductologie, et les cours de traduction », in *Etudes chinoises*, hors-série, pp 55-67